

ciné 104 .com

LE PROGRAMME

du 8 février au 6 mars 2012

104, avenue Jean-Lolive 93500 Pantin M° Eglise de Pantin ☎ 01 49 15 40 25 et 08 92 68 05 13 (0.34 €/mn)
Cinéma Art et Essai 3 Salles classées Recherche-Jeune public-Répertoire

AURORA FILMS & SOCCO CHICO FILMS



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

SUR LA PLANCHE

UN FILM DE LEILA KILANI

SOUFIA ISSAMI
MOUNA BAHMAD
NOUZHA AKEL
SARA BETIOUI

- Un Monde sans femmes : **Rencontre avec l'équipe du film**
- Duch le maître des forges de l'enfer de Rithy Panh : **Débat avec James Burnet**
- Soirée court-métrage • **Festival International du film d'environnement**

EDITO

Voilà! C'est fait, les trois salles du Ciné 104 sont maintenant équipées

en projecteurs numériques et les projections commencent dès le début de ce mois de février. Nous gardons nos projecteurs 35mm qui continueront à fonctionner tant que circuleront encore des copies 35mm. La question que l'on peut se poser est: est-ce que vous verrez la différence? Faites nous connaître votre opinion. Bonne ou mauvaise! Votre regard, bien sûr, nous intéresse toujours.

En février le court métrage est à l'honneur. Le festival de Clermont-Ferrand, chaque année à cette période, lui déroule le tapis rouge. Plus modestement au Ciné 104 nous vous proposons deux soirées à ne pas manquer. L'une en compagnie de Matthieu Salmon qui présentera en avant-première son nouveau film soutenu par l'aide aux films courts en Seine-Saint-Denis « La dérive ». Le film sera accompagné de ses deux précédentes productions et la séance sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur. L'autre soirée est consacrée à « Un monde sans femme » de Guillaume Brac. Ce film, qui bénéficie d'une sortie en salle, nous tient particulièrement à cœur puisqu'il a obtenu lors du dernier festival Côté court le prix du public (donc décerné par vous-même!) et les prix d'interprétation féminine et masculine. La soirée sera également suivie d'une rencontre avec le réalisateur et se joindra à lui le comédien lauréat Vincent Macaigne, qui est aussi auteur et metteur en scène de théâtre et qui a défrayé la chronique cet été en présentant au festival d'Avignon un « Hamlet » de William Shakespeare revisité sous le titre « Au moins j'aurai laissé un beau cadavre »! A vos agendas donc, en vous remerciant de venir toujours aussi nombreux au Ciné 104.

Jacky Evrard, Directeur du Ciné 104

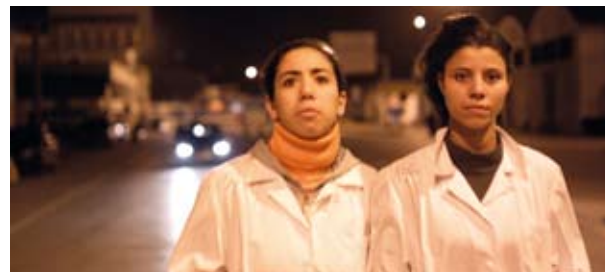
Sur la Planche

De Leila Kilani. Maroc/France. 2011. Couleur. VO. 1h46. Avec Soufya Issami, Mouna Bahmad, Nouzha Akef, Sara Betioui

● Tanger, aujourd'hui. Quatre jeunes femmes de vingt ans travaillent pour survivre le jour et vivent la nuit. Elles sont ouvrières réparties en deux castes : les textiles et les crevettes. Leur obsession : bouger. «On est là » disent-elles. De l'aube à la nuit la cadence est effrénée, elles traversent la ville. Temps, espace et sommeil sont rares. Petites bricoleuses de l'urgence qui travaillent les hommes et les maisons vides. Ainsi va la course folle de Badia, Imane, Asma et Nawal...

Venu du Maroc, ce premier long-métrage dégage une énergie contagieuse. A voir s'activer ces «filles-crevettes» comme elles se surnomment, on a le tournis. On est étourdi par tant de rythme, une telle maîtrise, un si beau personnage... Et par tout ce que le film raconte, avec urgence et rage : la précarité, la mondialisation, la volonté absolue de s'en sortir... *Sur la planche* est une vraie réussite, un film radical, offensif et d'une rare intensité politique et esthétique. À découvrir absolument.

Tanger en sera quitte pour sa carte postale. Ne pas compter sur Leila Kilani pour faire de son film le prétexte d'un tour-opérateur. Elle cadre serré sur son héroïne, comme si elle avait peur que cette petite actrice, trouvée dans la rue, lui échappe au moment de la filmer... Alors elle serre au maximum sur elle, et s'invente sous nos yeux un drôle de combat: sa résistance de filmeuse contre la résistance que Badia oppose à toute chose en ce bas monde. Ce face-à-face durera tant que durera le film. Et sera le terrain de sa perpétuelle réinvention. Libération



Merc 8 fev : 14.30
Vend 10 : 20.45
Sam 11 : 18.30
Dim 12 : 18.45
Lun 13 : 20.45
Mar 14 : 18.15

Merc 15 fev : 16.45
Vend 17 : 18.15
Sam 18 : 14.15/20.45
Dim 19 : 14.15/19.00
Lun 20 : 20.15
Mar 21 : 18.15

La Taupe

De Tomas Alfredson. Etats-Unis. 2012. Couleur. VO. 2h07. Avec Gary Oldman, Colin Firth, Tom Hardy, John Hurt, Toby Jones, Mark Strong, Benedict Cumberbatch, Ciarán Hinds

● Georges Smiley est l'un des meilleurs agents du «Cirque», quartier général des services secrets britanniques. Alors qu'il vient à peine de prendre sa retraite, le cabinet du premier ministre fait de nouveau appel à lui. Le centre de Moscou, leur ennemi juré, aurait un agent double, infiltré au sein du Cirque. Smiley est chargé de démasquer la taupe parmi ses anciens collègues.

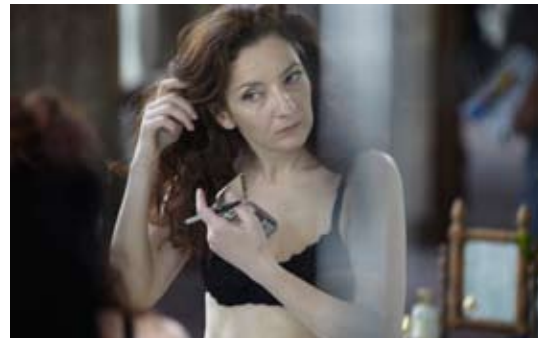
Le réalisateur du remarquable *Morse*, film de vampire neigeux, s'attaque avec *La Taupe* au film d'espionnage. Et c'est une vraie réussite, un petit bijou formel et esthétique qui nous plonge dans une atmosphère 70's délicieuse, au coeur de secrets d'états et de complots internationaux.

Merc 8 fev : 14.00/16.30/20.15
Jeu 9 : 20.15
Vend 10 : 18.00/20.30
Sam 11 : 14.30/17.30/20.15
Dim 12 : 10.45/14.00/16.30/19.00
Lun 13 : 14.00/18.00/20.30
Mar 14 : 17.45/20.15

Merc 15 fev : 16.00/20.30
Vend 17 : 20.15
Sam 18 : 18.00/20.30
Dim 19 : 16.00/18.30
Lun 20 : 18.00/20.30
Mar 21 : 17.45/20.15



Louise Wimmer



De Cyril Menegun. France. 2012. Couleur. 1h20. Avec Corinne Masiero, Jean Marc Roulot,

● Insoumise et révoltée, Louise Wimmer a tout perdu. Armée de sa voiture et de la voix de Nina Simone, elle va tout faire pour reconquérir sa vie.

Autre film de lutte après *Sur la planche*, Louise Wimmer décline lui aussi la précarité au féminin. Et c'est une leçon de dignité et de courage que de voir ce personnage se débattre si fort contre la misère, refuser à toute force de sombrer. Nous dévoilant peu à peu l'histoire de cette femme, le film réussit à nous faire entrer de plein pied dans le quotidien de son héroïne volontiers revêche, mal aimable, dure. Evitant toujours le pathos, Cyril Menegun s'est offert les services d'une actrice (relativement) inconnue, Corinne Masiero. Elle est tout simplement fantastique. C'est un bonheur de voir une telle alchimie entre un personnage, son interprète et son réalisateur.

Merc 8 fev : 17.00
Jeu 9 : 20.45
Sam 11 : 18.45
Dim 12 : 17.45
Lun 13 : 14.30

Cycle Kubrick : Full Metal Jacket



De Stanley Kubrick. USA. 1980. Couleur. 1h58. VO. Avec Matthew Modine, Vincent D'Onofrio.

Interdit aux moins de 12 ans

● Pendant la guerre du Vietnam, la préparation et l'entraînement d'un groupe de jeunes marines, jusqu'au terrible baptême du feu et la sanglante offensive du Tet à Hue, en 1968.

*Stanley Kubrick a construit son récit en trois segments distincts. L'instruction des marines et son cortège d'humiliations constitue la partie la plus classique, mais l'invention verbale du sergent Hartman lui donne une intensité peu commune. A ce travail de «dés-humanisation» des jeunes recrues, à la fois cocasse et insoutenable, succède l'intermède vietnamien de la «désinformation», traité sur un mode quasi documentaire : le quotidien du soldat en goguette - à qui Matthew Modine prête une étonnante humanité - marque une pause avant l'apocalypse finale. Car l'offensive du Têt devient un fait d'armes abstrait, un jeu d'échecs d'une incroyable violence, auquel l'armée américaine n'est paradoxalement pas préparée. La mise en scène de Stanley Kubrick approche le génie : non seulement elle fait du vrai avec du faux - le Vietnam reconstitué en studio à Londres avec végétation importée d'Orient! - mais elle invente un enfer géométrique (les ruines vietnamiennes, en écho au labyrinthe de *Shining*) bien plus effrayant que toutes les visions de films d'horreur. Il y a du Mondrian dans ces séquences finales magistrales.* Aurélien Ferenczi / Télérama

Sam 11 fev : 16.00
Dim 12 : 19.15
Lun 13 : 18.15

Oki's movie

De Hong Sangsoo. Corée du sud. 2011. Couleur. VO. 1h20. Avec Lee Sunkyun, Jung Yumi, Moon Sungkeun

● « Oki's Movie » se compose de quatre films. Quatre histoires courtes sur l'évolution de deux relations liées à la même femme mais aussi sur la nature du cinéma, les complications de l'amour et la difficulté de communiquer sincèrement. Quatre variations sur une même histoire centrale, mettant en scène les mêmes personnages (joués par les mêmes acteurs) et leurs hésitations amoureuses. Nouvelle variation burlesque autour du désir et des codes sociaux par celui que l'on a maintenant surnommé «le Rohmer coréen». Une vraie friandise.

Depuis plus de quinze ans, le coréen Hong Sangsoo construit, film par film, séquence par séquence, plan par plan, une oeuvre d'une force et d'une cohérence inouïes. Ce qui s'y exprime est à la fois une intuition de ce que peut (ou plutôt de ce qu'est) le cinéma tout autant qu'un regard méditatif sur l'existence elle-même. Oki's Movie. Les Amours d'Oki, son onzième long-métrage, est composé de quatre histoires, quatre miniatures à l'émouvante précision et à l'enjeu apparemment dérisoire. Une fois de plus, Hong Sangsoo choisit comme univers un microcosme qu'il semble bien connaître, une planète minuscule peuplée de cinéastes indépendants, de professeurs d'université un peu pompeux, d'étudiants velléitaires ou timides, de jeunes femmes volontaires et d'hommes rendus patauds par leur désir pour celles-ci. Les situations de gêne, l'état d'ivresse provoquant de minuscules catastrophes, sont encore ici la source d'un burlesque doux et parfaitement efficace. Mais Oki's Movie. Les Amours d'Oki est aussi un des films les plus émouvants du cinéaste. Le Monde

Merc 8 fev : 20.45
Vend 10 : 18.30
Sam 11 : 20.30

Dim 12 : 14.15
Lun 13 : 18.30
Mar 14 : 20.45

Dubai Flamingo

De Delphine Kreuter. France. 2012. Couleur. 1h24. Avec Sergi Lopez, Vanessa Paradis, Florence Thomassin, Claire Nebout

● Vincent est installé dans la ville mirage de Dubaï. Sa femme, Livia, a disparu sans laisser de trace. Elle est peut-être partie avec un autre homme. Vincent décide d'aller à sa recherche. Sur un parking, il fait la rencontre d'une jeune femme éplorée, qui s'est donnée une étrange mission. Ensemble, ils entament un périple sur les routes de l'émirat, entre ville et désert, au gré d'étapes où se confondent rêve et réalité.

Au coeur de paysages totalement délirants (Dubaï, son désert ses grattes ciels, principal intérêt du film) des personnages loufoques font des choses insensées...

Attention : OVNI!

Vend 10 fev : 20.15
Sam 11 : 16.45
Dim 12 : 16.00
Lun 13 : 20.15



Le voyage transculturel avec l'AHUEFA : Chasing the spirits

Un film d'Eric Montgomery, Christian Vannier. 2011. Couleur. 1h00.

● Le film montre les cérémonies du culte de Gorovodu dans le sud Togo, la transe de possession et des séances de divination, ainsi que la vie quotidienne des gens dans des villages Gorovodu.

Judy Rosenthal présentera le film en l'absence des réalisateurs. Vivant au Togo depuis 1985, elle y a vu ses premiers rituels de transe Gorovodu. Au cours des onze années qui vont suivre, elle a étudié ce vaudou dans les populations Ewe de l'Afrique occidentale côtière du Ghana, du Togo et du Bénin, une région autrefois appelée la Côte des Esclaves.

Mardi 14 février à 18h30/ A la suite du débat Nador Anoumou artiste, chorégraphe, percussionniste jouera quelques morceaux de musique rituelle / Tarif Unique : 3 euros



Curling

De Denis Côté. Québec. 2011. Couleur. 1h32. Avec Emma-nuel Bilodeau, Philomène Bilodeau, Sophie Desmarais, Roc Lafortune, Muriel Dutillet, Johanne Haberlin.

Merc 8 fev : 20.30
Sam 11 : 14.00

Festival de Locarno 2010 : prix de la mise en scène et prix d'interprétation masculine

● Dans une nature hivernale et rude, en douce marge du monde, Curling s'intéresse à l'intimité d'un père et sa fille solitaire de 12 ans. Entre les boulots ordinaires, Jean-François consacre un temps maladroit à Julyvonne. L'équilibre fragile de leur relation sera mis en péril par des événements singuliers...

Suite à la venue de Denis Côté pour une intégrale de son oeuvre au Ciné 104, nous repassons *Curling*, film mystérieux et singulier. Un univers à découvrir.



Une vie meilleure

De Cédric Kahn. France. 2012. Couleur. 1h50. Avec Leïla Bekhti, Guillaume Canet



● Yann et Nadia, amoureux, se lancent dans un projet de restaurant au bord d'un lac. Leur rêve d'entrepreneur se brise rapidement. Nadia, contrainte d'accepter un travail à l'étranger, confie provisoirement son fils à Yann. Elle disparaît...

Prenant appui sur un contexte social fort, *Une vie meilleure* est filmé et rythmé comme un film d'action, un thriller de survie : rebondissements, personnages toujours en mouvement, imbrication entre le social (problèmes de travail et d'argent) et l'intime (déchirement du couple, relation entre l'adulte et l'enfant...). Tout entier tennaillé par des questions de récit et par la pulsation de sa dramaturgie, Cédric Kahn ne ménage aucune place à l'apitoiement, à la dénonciation, au simplisme, injecte au contraire de la complexité (loi contre justice ?), laissant au spectateur la liberté d'analyser le destin des personnages, ce qu'il dit de notre époque. Le bel équilibre entre "cinéma grand public" et reflet de l'âpreté de nos temps est résumé par son casting. Deux stars, Guillaume Canet et Leïla Bekhti, qui font oublier leur célébrité pour être Yann et Nadia, avec ce talent suprême qui consiste à rendre le travail d'acteur invisible. On retrouve ici Cédric Kahn dans sa meilleure veine, celle d'un cinéma âpre, vif, mat, pieds dans le réel et tête dans la fiction, qui fit de lui un héritier possible de Maurice Pialat. Les Inrockuptibles

Merc 8 fév : 16.45
Vend 10 : 18.15
Sam 11 : 20.45

Dim 12 : 11.00/14.30
Lun 13 : 14.15
Mar 14 : 20.30

Café de Flore

De Jean-marc Vallée. France. 2012. Couleur. 2h00. Avec



Vanessa Paradis, Kevin Parent, Héliane Florent

● Entre le Paris des années 1960 et le Montréal d'aujourd'hui se déploie une vaste histoire d'amour à la fois sombre et lumineuse, troublante et pleine d'espoir. Café de Flore raconte les destins croisés d'une jeune Parisienne mère d'un enfant unique, d'un DJ montréalais ainsi que des femmes qui l'entourent. Ce qui les relie : l'amour, troublant, maladroit, imparfait et inachevé, humain. Le nouveau film du réalisateur de C.R.A.Z.Y.

Merc 15 fév : 14.15
Jeu 16 : 20.15
Vend 17 : 20.30
Sam 18 : 16.30

Dim 19 : 10.45/16.30
Lun 20 : 14.30
Mar 21 : 20.30

Tatsumi

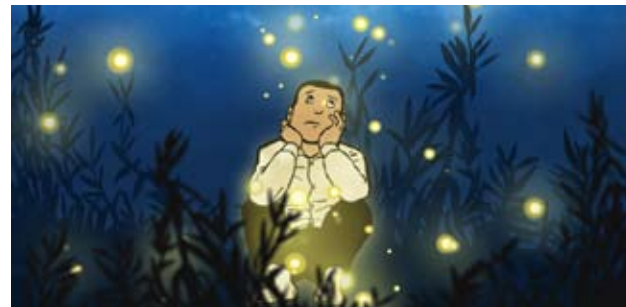
D'Eric Khoo. Singapour. 2011. Couleur. VO. 1h36. Animation.

Festival de Cannes 2011 / Un Certain Regard

● Tatsumi célèbre l'oeuvre et la vie du mangaka japonais Yoshihiro Tatsumi. Dans le Japon occupé de l'immédiat après-guerre, la passion du jeune Tatsumi pour la bande dessinée deviendra finalement le moyen d'aider sa famille dans le besoin. En plus d'être publiée dès l'adolescence, sa rencontre avec son idole Osamu Tezuka, le célèbre mangaka que l'on compare à Disney, lui offrira une source d'inspiration supplémentaire.

Film-rencontre entre le réalisateur singapourien Eric Khoo et le mangaka japonais inventeur, dans les 50's, du «gejika», une forme de bande-dessinée pour adulte portée vers le drame. Premier film d'animation de Khoo, *Tatsumi* livre, à travers l'adaptation de cinq nouvelles cruelles, un émouvant hommage à l'univers trivial et désenchanté du pionnier nippon. «Eric Khoo et Tatsumi : la rencontre était placée sous le signe de l'évidence. A ma gauche, un cinéaste singapourien, révélé en 1997 par le festival de Cannes (Be With Me, 2005, My Magic, 2008). A ma droite, un mangaka japonais essentiel, inventeur à la fin des années 50 du manga adulte, le gejika («dessins dramatiques» en japonais). Entre les deux, une passion commune pour les drames intimes, un archaïsme stylistique tout en rondeur et ruptures de ton, et une sensibilité extrême pour les destins crâmes.» Les Inrockuptibles

Merc 15 fév : 14.30
Vend 17 : 20.45
Sam 18 : 18.15
Dim 19 : 14.30
Lun 20 : 14.00/20.45
Mar 21 : 18.45



Festival International du Film d'Environnement

La ville de Pantin participe à la 29^e édition du Festival International du Film d'Environnement organisé par la Région Ile-de-France. Le Ciné 104 vous propose deux projections suivies de débat avec les équipes des films.

18h30 : *Unfinished Italy*

De Benoit Felici. Italie. 2010. Couleur. VO. 32 mn

● Un voyage à travers les ruines de l'Italie moderne. Une incursion dans les symboles d'une époque qui ne sait pas ce que lui réserve le futur et chez ceux qui donnent une nouvelle vie à ces marques invraisemblables de la corruption politique. L'inachevé devient ici source de créativité. Séance suivie d'une discussion avec l'équipe du film
19h30 : Entracte / cocktail bio offert dans le hall du Ciné 104

20h30 : *Chercher le courant*

De Nicolas Boisclair & Alexis de Gheldere. Canada. 2010. Couleur. 1h25

● Nicolas Boisclair et Alexis de Gheldere parcourent en canot les 500 km de la rivière Romaine avant la construction de 4 barrages hydroélectriques par Hydro Québec. Accompagnés de Roy Dupuis – un acteur incontournable et socialement impliqué au Québec – ils explorent les différentes énergies renouvelables et leur potentiel en interviewant des experts à travers le Québec. Séance suivie d'une discussion avec l'équipe du film

Entrée Libre dans la limite des places disponibles

Information et renseignement : 01.49.15.48.72. / Retrouvez la programmation complète du festival sur www.festivalenvironnement.com



Soirée Rencontre : Un Monde sans femmes



De Guillaume Brac. France. 2011. Couleur. 58 mn. Avec Vincent Macaigne, Laure Calamy, Constance Rousseau, Laurent Papot,

● En août, dans une petite station balnéaire de la Côte Picarde. En leur remettant les clés

Merc 15 fév : 20.15 + débat
Sam 18 : 19.00
Lun 20 : 18.15

d'un appartement de location, Sylvain fait la connaissance de deux séduisantes jeunes femmes. L'occasion rêvée de sortir, ne serait-ce que quelques jours, d'une vie solitaire dont les femmes sont désespérément absentes...

Un Monde sans femmes a reçu les prix d'interprétation masculine et féminine, le prix émergence et le prix du public au 20^{ème} festival Côté Court, nous sommes donc ravis d'accueillir le réalisateur et les comédiens à l'occasion de la sortie en salle du film, et espérons que vous leur réserverez un accueil chaleureux. Porté par l'énergie magique ses comédiens, et une écriture très fine, *Un Monde sans femmes* est un film extrêmement drôle et touchant.

Précédé du court-métrage : *Le Naufragé* : Luc part rouler à vélo pour tenter d'oublier ses problèmes. Une succession d'incidents le contraint à passer la nuit dans une petite ville de Picardie...

Séance suivie d'une rencontre avec le réalisateur et les comédiens, et d'un buffet offert par A l'asso de l'écran 104.

Mercredi 15 février à 20h15

El Gusto

De Safinez Bousbia. France. 2012. Couleur. 1h33. Documentaire. Avec Mamad Haïder Benchaouch, Rachid Berkani, Ahmed Bernaoui, Robert Castel, Abdelkader Chercham, Luc Cherki, Redha El-djilali

● La bonne humeur - el gusto - caractérise la musique populaire inventée au milieu des années 1920 au coeur de la Casbah d'Alger. Elle rythme l'enfance de ses jeunes élèves du Conservatoire, arabes ou juifs. L'amitié et leur amour commun pour cette musique qui « fait oublier la misère, la faim, la soif » les rassemblent pendant des années au sein du même orchestre jusqu'à la guerre. *El Gusto* raconte avec émotion et... bonne humeur comment la musique a réuni ceux que l'Histoire a séparés il y a 50 ans. Un documentaire passionnant, au rythme du chaabi algérois, qui rassemble des musiciens exceptionnels.



Jeu 16 fév : 20.45
Sam 18 : 14.30
Mar 21 : 20.45
Merc 22 fév : 20.45

Sam 25 : 18.45
Dim 26 : 11.00
Lun 27 : 14.30

Je veux seulement que vous m'aimiez

De Rainer Werner Fassbinder. RFA. 1975. Couleur. VO. 1h44. Avec Vitus Zeplichal, Elke Aberle, Alexander Allerson, Erni Mangold

● Jeune ouvrier, Peter passe l'essentiel de son temps libre à construire une maison pour ses parents, des patrons de bistrot qui ne lui ont jamais donné beaucoup d'affection. Puis il déménage à Munich avec Erika, la jeune fille qu'il vient d'épouser. Le couple découvre les affres et les tentations de la grande ville. S'évertuant à offrir à sa compagne le meilleur confort matériel possible, Peter travaille d'arrache-pied et cumule les heures supplémentaires. Mais le couple s'endette irrémédiablement...

Le distributeur Carlotta poursuit son travail d'exhumation de l'oeuvre monumentale de Rainer Werner Fassbinder, avec cette perle rare. Cette excellente initiative qui permet de revoir il y a quelques années les grands films du cinéaste allemand longtemps invisibles nous a également fait découvrir la part moins connue de Fassbinder en France, ses films réalisés pour la télévision. Téléfilm inédit hors d'Allemagne écrit et réalisé en 1976 par Rainer Werner Fassbinder appartient à la série de titres dans lesquels le cinéaste dresse le portrait de l'Allemagne de l'Après-guerre, du miracle économique, de la libération des mœurs, de l'exaspération des sens et évoque les cicatrices de la guerre et les fantômes du nazisme. C'est la « Comédie humaine » de Fassbinder qui, sur le modèle balzacien, observe la circulation du désir et de l'argent et propose une radioscopie de la société allemande, en filmant aussi bien classes moyennes que le prolétariat. (...) Jouant avec les poncifs pour mieux les critiquer, le cinéma de Fassbinder est résolument moderne,

d é t e n t e u r
d'une implacable vérité sur la condition humaine.

Olivier Père / Festival de Locarno



Jeu 23 fév : 20.30
Dim 26 : 19.00
Lun 27 : 18.00
Mar 28 : 20.15

Les Nouveaux chiens de garde

De Gilles Balbastre, Yannick Kergoat. France. 2011. Couleur. 1h44. Documentaire avec Arlette Chabot, Laurence Ferrari,

David Pujadas, Alain Duhamel, Jean-pierre Pernaut, Christine Ockrent, Franz-olivier Giesbert, Laurent Joffrin, Alain Minc, Bernard-henri Lévy

● Les médias se proclament "contre pouvoir".

Pourtant, la grande majorité des journaux, des radios et des chaînes de télévision appartiennent à des groupes industriels ou financiers intimement liés au pouvoir. Au sein d'un périmètre idéologique minuscule se multiplient les informations prémâchées, les intervenants permanents, les notoriétés indues, les affrontements factices et les renvois d'ascenseur. En 1932, Paul Nizan publiait *Les Chiens de garde* pour dénoncer les philosophes et les écrivains de son époque qui, sous couvert de neutralité intellectuelle, s'imposaient en gardiens de l'ordre établi. Aujourd'hui, les chiens de garde, ce sont ces journalistes, éditorialistes et experts médiatiques devenus évangélistes du marché et gardiens de l'ordre social. Sur le mode sardonique et très scrupuleusement documenté, *Les Nouveaux Chiens de garde* dresse l'état des lieux d'une presse volontiers oublieuse des valeurs de pluralisme, d'indépendance et d'objectivité qu'elle prétend incarner. Avec force et précision, le film pointe la menace d'une information pervertie en marchandise.

« C'est un film qui vous saisit, vous tient fermement du commencement à la fin. Et vous fait terriblement réfléchir. » Costa-Gavras

Merc 15 fév : 20.45
Vend 17 : 18.30
Sam 18 : 20.15

Dim 19 : 18.15
Lun 20 : 18.30



La Vérité si je mens 3

De Thomas Gilou. France. 2012. Couleur. 2h00. Avec Richard Anconina, José Garcia, Vincent Elbaz, Gilbert Melki, Bruno Solo, Aure Atika, Amira Casar, Enrico Macias, Elisa Tovati, Léa Drucker

● Nos chaleureux amis ont migré du Sentier moribond à la banlieue florissante d'Aubervilliers. Tout allait pour le mieux jusqu'à ce que de jeunes grossistes chinois courageux et dynamiques apportent leur lot d'adversité, compromettant sérieusement la cohésion du groupe. Eddie, Dov, Yvan et les autres succomberont-ils sous l'orage à la zizanie, ou bien, une fois de plus, à force d'entraide, de ruses et d'habileté, triompheront-ils de la crise avec panache ?

Merc 22 fev : 14.00/16.30/20.15
Lun 27 : 14.00/20.30
Vend 24 : 14.00/20.30
Sam 25 : 14.30/17.30/20.15

Dim 26 : 10.45/14.00/16.30
Lun 27 : 14.00/20.30
Mar 28 : 17.45



Go Go Tales

D' Abel Ferrara. Etats-Unis/Italie. 2009. Couleur. VO. 1h45. Avec Willem Dafoe, Bob Hoskins, Matthew Modine, Asia Argento, Roy Dotrice, Lou Doillon, Riccardo Scamarcio, Stefania Rocca

● Le Paradise est un cabaret chic de gogo danseuses situé dans le sud de Manhattan. Une usine à rêves dirigée par Ray Ruby, impresario éminemment charismatique, assisté par ses vieux compères et une bande de personnages pittoresques. Malheureusement, tout ne va pas pour le mieux au Paradise : les danseuses menacent Ray d'une grève, qui doit également affronter la colère de la propriétaire des lieux bien décidée à les expulser. Ray tente sa chance à la loterie...
Go Go Tales est un autoportrait du cinéaste en père de famille soucieux et combatif autour de qui rodent des vautours.

Au début, Ruby est saisi une posture métaphysique de penseur : comment maintenir le paradis ? comment ne pas en être chassé ? Mais très vite la mélancolie prend une allure triviale : comment gérer sa petite entreprise ? Car Ruby après tout est juste un patron fauché de PME à deux doigts de licencier, faisant face à une grève des danseuses et jouant compulsivement au loto pour se remettre. Aucun coup de feu dans ce scénario, les vrais problèmes sont d'intendance : une machine à bronzer qui prend feu, le chien d'une danseuse qui dévaste la cuisine... Le conte de fée tient les deux bouts ensemble. D'un côté le fantasme céleste d'un monde exclusivement féminin, ou les filles ressemblent moins à des strip-teaseuses qu'à des mannequins, ou aucun geste n'est déplacé, ou le sexe reste hors-champ, où les billets accrochés aux stings sont avant tout des décorations. De l'autre le trivial de la gestion, un petit patron en difficulté. Le romantisme éthéré et le réalisme administratif. Le boulot de cinéaste ? Le tout, en tout cas, pris dans un large mouvement de hula-hoop. Les Cahiers du cinéma.



Merc 22 fev : 20.30
Vend 24 : 20.45
Sam 25 : 18.15/20.30
Dim 26 : 18.30
Lun 27 : 18.30/20.45
Mar 28 : 18.15/20.30

La Folie Almayer

De Chantal Akerman. France/Belgique. 2012. Couleur. 2h07. Avec Stanislav Merhar, Marc Barbé, Aurora Marion, Zac Adrianasolo, Sakhna Dum, Solida Chan

Festival de Venise 2011 / Film en compétition

● Quelque part en Asie du Sud-Est, au bord d'un fleuve tumultueux, un Européen s'accroche à ses rêves de fortune par amour pour sa fille. Une histoire de passion, de perte et de folie, adaptée du roman de Joseph Conrad.



Librement adapté de Joseph Conrad, *La Folie Almayer* se peuple d'aventuriers blancs échoués dans des contrées lointaines. Il est donc question d'Almayer, père de Nina, une sang-mêlé. On croise aussi un certain Lingard, se profile également une mine d'or aussi réelle que l'Eldorado pour les conquistador d'Aguirre. On entend Malaisie, mais une indétermination diffuse se perpétue, un imaginaire qui nous mène notamment aux quatre coins de l'Océan Indien. (...) Chantal Akerman compose ici un film reposant sur des dérivés - celle d'Almayer est statique, d'autres plus mouvantes - rêveuses et âpres, lancinantes également. La splendeur de l'écriture cinématographique signe le grand «retour» de la cinéaste, excellent ici par la tonalité atmosphérique et sensitive de sa mise en scène. kritikat.com

Merc 22 fev : 14.30
Vend 24 : 20.15
Sam 25 : 16.00

Dim 26 : 14.15/18.45
Lun 27 : 20.15
Mar 28 : 18.00

La mer à boire

De Jacques Maillot. France. 2012. Couleur. 1h38. Avec Daniel Auteuil, Moussa Maaskri, Patrick Bonnel, Maud Wyler, Carole Franck, Yann Tregouët, Geneviève Mnich

● George, un patron de chantier naval, est lâché par sa banque et doit licencier une partie de son personnel qui se met aussitôt en grève et occupe l'usine. Il devra se battre jusqu'au bout pour tenter de sauver l'entreprise qu'il a passé sa vie à construire. Dressant le portrait d'un chef d'entreprise menacé de faillite, le film évoque la mondialisation et ses conséquences désastreuses au niveau local. A la mise en scène du conflit social qui oppose les employés et leur employeur succède la mise en pièce de l'entreprise. Patron et employés se retrouvent tous également démunis par les effets pervers du capitalisme financier. De plus, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, *La Mer à boire* donne à Daniel Auteuil un rôle à la mesure de son talent. On ne l'avait pas vu si convaincant depuis longtemps.

Merc 29 fev : 16.00/20.30
Jeu 1^{er} mars : 20.30
Vend 2 : 20.15
Sam 3 : 16.30/18.30/20.30

Dim 4 : 16.15/18.15
Lun 5 : 14.00/18.15/20.30
Mar 6 : 20.30



Hanezu, l'esprit des montagnes

De Naomi Kawase. Japon. 2011. Couleur. VO. 1h31. Avec Tohtu Komizu, Hako Oshima, Tetsuya Akikawa, Akaji Maro Festival de Cannes 2011 / Compétition officielle

● Dans la région d'Asuka, berceau du Japon, Takumi mène une double vie : tranquille avec Tetsuya son mari, passionnée avec son amant Kayoko, sculpteur qui lui fait découvrir les plaisirs simples de la nature. Takumi apprend qu'elle est enceinte. L'arrivée de cet enfant est l'occasion pour chacun de prolonger son histoire familiale et ses rêves inassouvis. Mais bientôt, Takumi devra choisir avec qui elle veut faire sa vie.

Après le sublime *Shara* (à Cannes en 2003), après *La Forêt de Mogari*, qui lui valut le Grand Prix en 2007, *Hanezu* est un film d'une fragilité bouleversante, une ode à l'harmonie de l'homme avec la nature, à la circulation des signes, des affects, des esprits entre le passé et le présent. Naomi Kawase filme la présence, l'inscription des corps dans la nature et des sentiments dans le mouvement du monde. Ses personnages sont mis à égalité avec de drôles d'insectes, avec des oiseaux tout juste venus au monde, avec une toile d'araignée qui reflète la lumière. Ils marchent, se tiennent la main, se préparent à manger. (...) Évoluant par succession d'échos harmonieux entre l'histoire au présent, celle des grands-parents et celle de la légende, ce film-poème traduit une conception cyclique du temps et animiste du monde. On n'est pas si loin d'Uncle Boonmee, qui remporta la Palme d'or en 2010. Le Monde



Merc 22 fev : 17.00
Jeu 23 : 20.45
Vend 24 : 14.30
Sam 25 : 14.00/20.45

Dim 26 : 16.45
Lun 27 : 18.15
Mar 28 : 20.45

Another Happy Day



De Sam Levinson. Etats-Unis. 2011. Couleur. VO. 1h55. Avec Ellen Barkin, Ezra Miller, Kate Bosworth, Demi Moore, Thomas Haden Church, George Kennedy

● Lynn débarque chez ses parents pour le mariage de son fils aîné, Dylan. La réunion familiale va apporter son lot de grands-parents réacs, tantes médisantes, cousins irrémédiablement beaux. Sans compter le premier mari de Lynn, qui arrive flanqué de sa nouvelle femme tyrannique. Chaque matin annonce décidément un nouveau jour de bonheur. Une comédie sur des adultes en guerre, des ados en crise et le mariage qui les rassemble tous... pour le meilleur et pour le pire. Une comédie grinçante et extrêmement acide sur la famille, dans laquelle on retrouve avec plaisir Ezra Miller le glaçant rejeton de *Wee need to talk about Kevin*, qui dévoile ici une autre facette de son talent.

Merc 29 fev : 20.15
Vend 2 mars : 14.00
Sam 3 : 14.15

Dim 4 : 18.00
Lun 5 : 18.00/20.15

Soirée Court-métrage : Matthieu Salmon

Cinémas 93 en partenariat avec le Festival Côté court, le Ciné 104 et Stromboli Films, ont le plaisir de vous inviter à l'avant-première du film :

● La dérive

de Matthieu Salmon. Prod. Stromboli Films. Fiction. 22 minutes.

Film sélectionné au Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand 2012
Un jour, Virginie est licenciée de son usine d'imprimerie. Tout le monde attend d'elle qu'elle rebondisse, qu'elle retrouve un emploi. Mais Virginie n'arrive pas à tourner la page. Vraiment pas... Dérive inexorable de l'amertume à la folie, de l'empathie et à la répulsion.
Ce film, présenté en avant-première, a bénéficié de l'Aide au film court, dispositif de soutien à la création, à la production et à la diffusion du Département de la Seine-Saint-Denis.

Le film sera précédé de deux courts-métrages du réalisateur dont son tout premier film, *Le Lac, la plage*, sélectionné en compétition française au Festival Côté court en 2006.

● Le Lac, la plage

de Matthieu Salmon. 2006. Prod. Carlito Films. Fiction. 17 minutes.

Quatre amis et leur chien passent l'après-midi au bord d'un lac. Bronzette. Barbecue. Baignade. C'est une journée inoubliable.

● Week-end à la campagne

de Matthieu Salmon. 2007. Prod. Theorem. Fiction. 17 minutes

Pierre et Mark, deux jeunes adolescents, vont passer ensemble un week-end à la campagne dans la propriété du père de Mark. Celui-ci possède une bonne dizaine de chiens qui évoluent en toute liberté dans le jardin. Pierre a peur des chiens.



Judi 23 février à 20h15

Séance suivie d'une rencontre avec le réalisateur et d'un verre offert par Cinémas 93.

Entrée libre dans la limite des places disponibles / Réservation indispensable au 01 48 10 21 21 ou sur reservations@cinemas93.org

CINÉMAS 93

SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

Les courts-métrages du mois

➤ *Love and theft* de Andreas Hykade. 7 mn du 8 au 14 février avant *Okki's movie*

➤ *Tout le monde dit je t'aime* de Cécile Ducrocq. 6 mn Du 15 au 21 février avant *Sur la planche*

➤ *Tomatl, chronique de la fin d'un monde* de Luis Briceno. 10 mn du 22 au 28 février avant *Go go Tales*

➤ *Quatuor* de Jérôme Bonnell. 9 mn Du 29 février au 6 mars avant *La Mer à boire*

Jeux d'été

De Rolando Colla. Italie. 2012. Couleur. VO. 1h45. Avec Alessia Barela, Antonio Merone, Armando Condolucci, Fiorella Campanella
Festival de Venise 2011/
Festival de Toronto 2011

● C'est le plein été au camping de Maremme en Toscane. Vincenzo et Adriana, un jeune couple, tentent de sauver une dernière fois leur mariage mis à mal par les épreuves de la vie. Nic, leur fils de 12 ans, comme son père, est incapable de maîtriser sa violence. Même s'il a su s'intégrer dans un petit groupe d'enfants, il n'arrive pas à exprimer ses sentiments pour Marie, une adolescente tourmentée par l'abandon de son père. Leurs vies vont changer à tout jamais, à la découverte de leur premier amour.



Merc 29 fev : 16.15
Vend 2 mars : 14.30
Sam 3 : 16.00/20.15

Dim 4 : 14.15/18.30
Lun 5 : 18.45
Mar 6 : 20.45

La Désintégration

De Philippe Faucon. France. 2012. Couleur. 1h18. Avec Rashid Debbouze, Yassine Azzouz, Ymanol Perset, Mohamed Nachit, Zahra Addioui, Kamel Laadaili, Keltoume El Hanafi

● Une cité de Lille, aujourd'hui. Ali, Nasser et Hamza, âgés d'une vingtaine d'années, font la connaissance de Djamel, dix ans de plus qu'eux. Aux yeux d'Ali et ses amis, Djamel apparaît comme un aîné aux propos acérés et au charisme certain. Habile manipulateur, il endoctrine peu à peu les trois garçons, connaissant mieux que quiconque leurs déceptions, leurs failles et leurs révoltes face à une société dans laquelle ils sont nés, mais dont aucun des trois ne pense, désormais, faire partie.

L'entente parfaite que Philippe Faucon (*Samia, La Trahison, Dans la vie*) entretient avec ses acteurs confère à chacun de ses plans une réelle intensité, qui mue petit à petit en une tension électrique. Cette force se retrouve dans sa mise en scène qui, sous une apparence minimaliste, de simple suivi des personnages, leur ouvre un champ salutaire, un espace où il existe toujours une porte de sortie... La Désintégration décrit avec précision une mécanique implacable où rien n'est laissé au hasard – désillusion, attente, pression familiale, autodépréciation, déni, rejet – et qui laisse planer un terrible fatum sur la tête de son héros. L'extraordinaire est que le film, sans rien abandonner de ses préoccupations sociales, s'empare de l'efficacité d'une série B, qui raconte beaucoup en peu de temps. De drame social, La Désintégration se transforme en film de gang, polar désespéré, film noir et, enfin, tragédie brûlante, attisée par les armes blanches et froides d'un cinéaste en pleine possession de ses moyens. Philippe Faucon travaille avec des non professionnels qui se révèlent toujours exceptionnels sous sa direction et permet aussi à des acteurs débutants de faire leur entrée en cinéma. C'est ainsi que La Désintégration nous fait découvrir Rashid Debbouze, le jeune frère de Jamel, dans le rôle d'Ali. Catherine Haller/L'écran St Denis



Merc 29 fev : 14.30
Vend 2 mars : 20.45
Sam 3 : 20.45
Dim 4 : 14.30
Lun 5 : 14.30
Mar 6 : 18.30

Merc 29 fev : 14.30
Vend 2 mars : 20.45
Sam 3 : 20.45
Dim 4 : 14.30
Lun 5 : 14.30
Mar 6 : 18.30

Soirée débat :

Duch le maître des forges de l'enfer

De Rithy Panh. France/Cambodge. 2012. Couleur. VO. 1h45. Documentaire
Festival de Cannes 2011 / Hors Compétition

● Le vieil homme sirote son thé dans une cellule monastique de trois ou quatre mètres carrés. Il finira sa vie dans cette prison. Pourtant, cette existence étriquée ressemble à une croisière quatre-étoiles comparée à l'institution pénitentiaire qu'il dirigeait naguère. Il s'appelle Duch, était chef de la police du régime khmer rouge, directeur du sinistrement célèbre S21, auquel Rithy Panh a déjà consacré un film-documentaire. Un bague où, de 1975 à 1979, des milliers de Cambodgiens furent torturés et assassinés parce qu'arbitrairement accusés d'être des espions à la solde de l'impérialisme. Duch occupe la majeure partie du film. Interviewé de face, en plan rapproché, il raconte ces années d'enfer depuis le point de vue du bourreau : les hallucinants commandements du Parti, les atrocités, les (dé)raisonnements khmères qui justifiaient l'injustifiable. Le récit de Duch, parfois éprouvant, est appuyé par divers documents : photos, registres du S21 annotés de sa main, directives de Pol Pot... Sa parole est aussi réflexive. Il minimise son rôle avec les mêmes arguments que tous les bourreaux de tous les génocides : obéissance aux ordres, simple rouage d'une machine, ignorance des atrocités, désir de survie. Il pratique aussi le déni quand le réalisateur lui montre des extraits de film où des anciens gardiens du S21 affirment l'avoir vu torturer de ses propres mains. (...) Pauses théâtrales dans ce récit, Rithy Panh fait rejouer certaines scènes par d'anciens gardiens du lieu, dispositif déjà éprouvé dans S21, mélange de travail de mémoire incarné et d'exorcisme. Nouvelle pierre à un édifice filmique d'une ampleur comparable au Shoah de Claude Lanzmann, Duch rappelle que les atrocités de l'histoire sont commises par des êtres banals. L'homme, tous les hommes, sont potentiellement capables du pire, pour peu que certaines circonstances historiques ou politiques favorisent le réveil de la bête immonde. Mais l'homme peut aussi choisir le meilleur : victime de la folie khmère, Rithy Panh filme Duch et sa parole droit dans les yeux, avec une admirable dignité, un stoïcisme sans faille. S. Kaganski/ Les Inrockuptibles



Jeu 1^{er} mars à 20h15 :
Rencontre avec James Burnet, ancien journaliste de Libération, spécialiste du Cambodge et collaborateur de Rithy Panh, dans le cadre du Festival International du Film des Droits de l'Homme.

Autres séances : Sam 3 : 18.00 / Mar 6 : 20.15

Prochainement

Cloclo

de Florent Emilio Siri

Two days in New York

de Julie Delpy

Les Adieux à la reine

de Benoît Jacquot

Les Goonies

de Richard Donner

Elena

d'Andreï Zviaguintsev

Bye Bye Blondie

de Virginie Despentes

Soirée Banlieues Bleues

«Jupiter's Dance» avec Jupiter et Okwess international : soul made in Kinshasa !!!

Oslo 31 août

De Joachim Trier. Norvège. 2011. Couleur. VO. 1h35. Avec Anders Danielsen Lie, Johanne Kjellevik Ledang, Kjørsti Odden Skjeldaliansen Lie, Petter Width Kristiansen/
Festival de Cannes 2011/ Un Certain Regard

● Anders va bientôt terminer un traitement dans un centre de désintoxication situé à la campagne. Dans le cadre de sa thérapie, il est autorisé à se rendre en ville un matin pour aller à un entretien professionnel. Profitant de l'occasion de cette permission, il reste en ville, erre, rencontre des gens qu'il n'a pas vu depuis longtemps. Agé de 34 ans, intelligent, beau garçon de bonne famille, Anders est profondément perturbé par les opportunités qu'il a gâchées, les gens qu'il a déçus. Il est toujours jeune, mais il a le sentiment que sa vie est déjà finie. La journée s'avance, une longue nuit s'annonce: les erreurs du passé vont susciter les pensées de la possibilité de l'amour, d'une nouvelle vie, et l'espoir d'imaginer un avenir d'ici le matin.

Joachim Trier avait été remarqué dès 2006 avec *Nouvelle donne*, film à la structure narrative chaotique sur l'amitié, la folie et la créativité, l'amour et la tristesse, l'écart entre l'espérance et la réalité. Avec *Oslo, 31 août*, il affine son regard, donne de l'ampleur à son geste cinématographique et signe un film magnifique emplis de poésie urbaine. Comme on ne change pas une équipe qui gagne, il a redonné à l'excellent Anders Danielsen Lie le rôle principal, celui d'un trentenaire confronté à l'avenir, aux questions existentielles profondes qui se posent à cet instant de la vie, quand certains choix n'ont pas encore été faits. À la rencontre de la

vie de ses amis, à la recherche de son passé, il cherche des clés pour s'inventer un futur. À travers les vingt-quatre heures de la vie de ce jeune homme sensible et lucide, qui retrouve ses proches et ses repères après s'être un temps coupé du monde, Joachim Trier trace avec force et délicatesse, un portrait en creux de la jeunesse, du passage à l'âge adulte et de ses désillusions.

Une œuvre forte et touchante, surprenante, élégante, à la fois humble et originale.

Le film sera également programmé durant la semaine du 7 au 14 mars

Merc 29 fev : 14.15/20.45
Jeu 1^{er} mars : 20.45
Vend 2 : 20.30
Sam 3 : 14.00/18.15

Dim 4 : 11.15/16.30
Lun 5 : 14.15/20.45
Mar 6 : 18.45



Zou, tous au cinoche !

Au moment où nous rédigeons ce programme, le Ciné 104 est en train de s'équiper de projecteurs numériques.

Après le parlant et la couleur, l'abandon progressif de la pellicule marque un tournant majeur pour l'industrie cinématographique. Adieu rayures et sauts d'images, les projections devraient maintenant être parfaites.

Ce passage au numérique nous permettra aussi de vous proposer des films en VO et en VF la même semaine, de les garder plus longtemps à l'affiche et dans quelques mois de présenter des séances en 3D.

Cependant, si tous les nouveaux films sortent en numérique, ce n'est pas le cas d'œuvres du patrimoine que nous vous proposons régulièrement, c'est pourquoi nous avons aussi fait le choix de garder nos anciens projecteurs.

La première séance jeune public dans ce format, sera consacré au nouveau film du Studio Ghibli, La Colline aux coquelicots de Goro Miyazaki. La séance du mercredi 15 février sera suivie d'un goûter, nous vous attendons nombreux.

À bientôt !

Frank Sescousse
responsable Jeune Public

Frankenstein Junior

À partir de 10 ans

De Mel Brooks. Etats-Unis. 1974. Couleur. VO. 1h45. Avec Gene Wilder, Peter Boyle

● Peu fier de son ascendance, le Docteur Frederick Frankenstein accepte pourtant de retourner sur les terres de ses ancêtres. Rattrapé par la folie familiale, il décide de suivre les traces de son aïeul et de créer à son tour une créature à partir de cadavres, avec l'aide de son fidèle serviteur Igor. Malheureusement, chargé de trouver le cerveau d'un génie, ce dernier se trompe et rapporte à Frankenstein un cerveau anormal...

Avec sa connaissance parfaite des films originaux, son talent burlesque, son casting de rêve (Peter Boyle, Cloris Leachman, Teri Garr sont remarquables ; Marty Feldman parfait, et Gene Wilder lui-même tient probablement à son plus grand rôle), Mel Brooks a fait de son *Frankenstein Junior* ce que toute parodie devrait être : un vibrant et poétique hommage aux films

qu'il brocarde. Critikat

Merc 8 fev : 14.15
Sam 11 : 14.15
Dim 12 : 11.15/19.30



Pierre et le loup



À partir de 6 ans

Film d'animation de Suzie Templeton. Grande-Bretagne/Pologne. 2006. Couleur. VF. 33 mn

● Malgré les récriminations de son grand-père, un petit garçon courageux, aidé par un oiseau farceur et un canard rêveur, cherche à attraper un loup menaçant.

On se dit que le film d'animation traditionnel en stop-motion a encore de beaux jours devant lui lorsqu'on découvre avec émerveillement Pierre et Le Loup. Couronné par de nombreuses récompenses, dont le prestigieux Oscar du meilleur court-métrage étranger, ce film d'animation entièrement musical propose une interprétation libre de l'oeuvre intemporelle de Prokofiev. En faisant le choix de ne pas intégrer la voix off, Suzie Templeton préfère que l'animation guide l'imaginaire du spectateur. Le film dépasse le simple exercice de style purement illustratif pour déployer un jeu tout en grâce et en finesse.

dvdrama
En pré-programme: **Le Loup blanc** de Pierre Luc Granjon. France. 2006. 8mn

Merc 15 fev : 16.30
Sam 18 : 16.45
Dim 19 : 11.15/16.45
Lun 20 : 16.00

La Colline aux Coquelicots

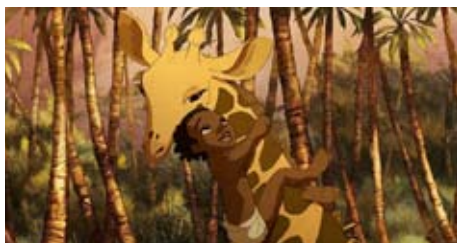
À partir de 10 ans

Film d'animation de Goro Miyazaki. Japon. 2012. Couleur. VO & VF. 1h31

● Umi est une jeune lycéenne qui vit dans une vieille bâtisse perchée au sommet d'une colline surplombant le port de Yokohama. Chaque matin, depuis que son père a disparu en mer, elle hisse face à la baie deux pavillons, comme un message lancé à l'horizon. Au lycée, quelqu'un a même écrit un article sur cet émouvant signal dans le journal du campus. C'est peut-être l'intrépide Shun, le séduisant jeune homme qu'Umi n'a pas manqué de remarquer... Attirés l'un par l'autre, les deux jeunes gens vont partager de plus en plus d'activités, de la sauvegarde du vieux foyer jusqu'à la rédaction du journal. Pourtant, leur relation va prendre un tour inattendu avec la découverte d'un secret qui entoure leur naissance et semble les lier...

Le deuxième film de Goro Miyazaki frappe par son réalisme. Si on retrouve la patte graphique propre au célèbre studio Ghibli, aucun élément fantastique n'intervient dans ce récit. Avec La colline aux coquelicots, Goro Miyazaki se démarque de son illustre père et signe une jolie chronique sociale dans le Japon des années 60.

Merc 15 fev : 14.00 + goûter
Jeu 16 : 20.30 [VO]
Vend 17 : 18.00 [VO]
Sam 18 : 14.00/16.00
Dim 19 : 11.00/14.00
Lun 20 : 14.15



Zarafa

À partir de 6 ans

Film d'animation de Rémi Bezançon et Jean-Christophe Lie. France. 2009. Couleur. 1h18

● Sous un baobab, un vieil homme raconte aux enfants qui l'entourent, une histoire : celle de l'amitié indéfectible entre Maki, un enfant de 10 ans,

Merc 22 fev : 14.15/16.15
Vend 24 : 14.15
Sam 25 : 14.15/16.15

Dim 26 : 11.15/14.30/16.15
Lun 27 : 14.15

et Zarafa, une girafe orpheline, cadeau du Pacha d'Egypte au Roi de France Charles X. Hassan, prince du désert, est chargé par le Pacha de conduire Zarafa jusqu'en France mais Maki, bien décidé à tout faire pour contrarier cette mission et ramener la girafe sur sa terre natale, va les suivre au péril de sa vie. Au cours de ce long périple qui les mènera du Soudan à Paris, en passant par Alexandrie, Marseille et les Alpes enneigées, ils vont vivre mille péripéties...

Laban le petit fantôme

À partir de 3 ans

Programme de films d'animation de Per nhlin, Lasse Persson, Alicja Jaworski d'après les livres de Inger et Lasse Sandberg. 2006. Couleur. VF. 44 mn

● Laban vit au château Froussard avec Papa fantôme, Maman fantôme et sa petite soeur Labolina. Bien sur, comme dans tous les châteaux habite aussi une famille royale et surtout le petit Prince Sottise, son meilleur ami. Bref, tout ce qu'il y a de plus normal pour un château hanté sauf que... Laban, le petit fantôme, a peur du noir !!



Programme : ● Laban ne fait peur à personne ● Mais où est donc Labolina? ● La visite au chateau ● Un monstre, un vrai ● Milimina a disparu ● Le père Noël

Merc 29 fev : 16.30
Vend 2 mars : 16.15
Sam 3 : 16.45
Dim 4 : 11.30/16.45

Léo, roi de la jungle

À partir de 6 ans

Film d'animation de Yoshio Takeuchi. Japon. 1997. Couleur. VF. 1h40

● Léo, un lion blanc, fait régner la loi dans la jungle. Il aide aussi sa femme Laia à élever ses deux lionceaux, Louné et Lukio. Le lion est secondé dans sa tâche par les autres animaux, même par les éléphants qui sont pourtant peu travailleurs. Alors qu'un groupe d'hommes pénètre dans la jungle à la recherche de l'introuvable mont de la Lune dont les pierres sont très prisées car source d'énergie, Léo se trouve confronté à un étrange virus dévastateur et à un gigantesque incendie...

Léo est un film d'une remarquable puissance visuelle et poétique, qui touche même au sublime lors de la longue séquence finale où le lion, sur les pentes d'une montagne enneigée, lutte pour la survie des siens et de l'humanité. [...] Takeuchi prend le parti de plonger le jeune spectateur dans un univers résolument plus sombre que celui du Roi Lion, et s'adresse aux enfants sans verser dans l'optimisme béat qui est le revers du savoir-faire Disney. Le Monde

Merc 29 fev : 14.00
Vend 2 mars : 14.15
Sam 3 : 14.30

Dim 4 : 11.00/14.00
Mar 6 : 18.15

